

17 Sept. 1975

parispoche

## EXPOSITION

### Les 124 de la BIENNALE

La 9<sup>e</sup> Biennale de Paris, qui marque, une année sur deux, la rentrée artistique parisienne, ouvrira ses portes le 18 septembre, jusqu'au 2 novembre.

La première semaine de la Biennale, qui s'intitule : « Paris en fête », sous le signe des arts plastiques, inaugure une série d'expositions dans les trois musées suivants : le musée national d'Art moderne, le musée d'Art moderne de Paris, le musée Galliera.

D'autres expositions auront lieu aussi dans différentes galeries de la Rive droite, de la Rive gauche et de Montparnasse.

Cette Biennale, qui se présente comme « un acte de foi, une manifestation de confiance dans la jeunesse, une interrogation permanente

sur l'art, sa nature et son destin », possède une double particularité : d'une part, elle s'appuie sur des structures internationales, ce qui lui permet de faire une enquête permanente sur la création dans le monde, et, d'autre part, elle est la seule exposition qui soit uniquement réservée aux jeunes artistes de moins de 35 ans. Ils seront, cette année, au nombre de 124, parmi lesquels, pour la première fois, on comptera des artistes de Chine populaire, qui utilisent tous les modes artistiques, depuis l'art traditionnel comme la peinture ou la sculpture, jusqu'au Body-Art-Video.

Conçue, à l'origine, sur le modèle de Venise, la Biennale de Paris rassemble, dès 1959, les jeunes artistes de nom-

breux pays, sélectionnés par des commissaires nationaux eux-mêmes désignés par le gouvernement de leur pays respectif. Mais l'exposition, formée de juxtapositions de sélections indépendantes, souffrait d'un manque d'homogénéité et d'inégalité, tant qualitative que quantitative. Il fallait, dès lors, une instance supérieure capable, après concertation, de prendre des décisions en dernier recours. Ainsi fut créée la Commission internationale qui assume désormais la responsabilité de l'organisation de la Biennale. Autrefois, les artistes exposés représentaient une sélection opérée dans les galeries. Aujourd'hui, ce sont les marchands qui viennent à la Biennale découvrir les nouveaux talents. □

LE MONDE - (Q)

5, rue des Italiens - 9<sup>e</sup>

18 Sept. 1975

Page 18 — LE MONDE — 18 septembre 1975

LE MONDE - (Q)

5, rue des Italiens - 9<sup>e</sup>

18 Sept. 1975

VENISE, PARIS, BRUXELLES

## Biennales au pluriel

En même temps que son Festival d'automne, Paris retrouve sa Biennale — on oublier presque l'oublier ; la Biennale, pourtant, dans son effervescence créatrice passée, confrontation de recherches en arts plastiques, musique, jazz, théâtre, happening... a préfiguré, ouvert la voie du Festival d'automne. Les Biennales, il est vrai, sortent d'une crise : souvent trop avant-gardistes pour leurs commanditaires institutionnels, Venise, Kassel, Paris, ont pu paraître trop conventionnelles à certaines avant-gardes qui n'ont retenu de 1968 que le propos libertaire.

Le problème ne se pose pas à Bruxelles où le quatrième Festival Europa va célébrer la France, après l'Italie, les Pays-Bas, et la Grande-Bretagne. La France et son théâtre — la Comédie-Française joue « Hernani », le T.N.P.-Villeurbanne, « Bond » par Chéreau,

« Tartuffe » par Planchon, Chaillot présente « Vingt-Quatre Heures » par le T.S.E., Strasbourg, « Germinal » par Jean-Pierre Vincent, le Festival d'automne envoie l'atelier de Philippe Adrien sur Sade, le Théâtre de la Ville reprend « La guerre de Troie n'aura pas lieu », Edwige Feuillère revient avec « la Folie de Chaillot », et aussi Raymond Devos, le mime Marceau, Avron et Evrard, Copi, etc. La France et son cinéma, la France et sa musique, Berlioz, Poulenc, l'IRCAM, la France et ses arts plastiques, Watteau, David, Bonnard, et bien d'autres Frances sont à l'affiche : les arts de la table, le diamant, la garde républicaine.

Initiative privée belge, Europa va est réalisé cette année avec le concours de l'Association française l'action culturelle.

LES biennales sont en crise. Les biennales meurent, tuées au dedans par les artistes eux-mêmes et au-dehors par ceux qui aimeraient voir disparaître les bouillons de culture subversive que sont devenues ces manifestations internationales.

Depuis sept ans (l'année 1968), elles n'ont cessé de se défaire sous l'écheveau de leurs propres contradictions, étant devenues le lieu clos-ouvert où s'exprime le magma des tendances et des idées.

La dernière Biennale de Venise s'est tenue en 1972. Elle avait eu lieu dans les « Giardini » arpentés par les forces de l'ordre qui harcelaient les contestataires, dans un tohu-bohu de dernier acte. Quant à la Biennale de São-Paulo, elle a été tout simplement boycottée par un grand nombre d'artistes qui refusaient de se commettre avec un régime politique où les libertés ne seraient pas garanties.

La Documenta de Kassel, manifestation qui dispose des plus gros moyens financiers, semble avoir été épargnée à la faveur de sa périodicité quadriennale. Cela ne l'a pas empêchée d'entrer en crise à son tour, crise provoquée non par les créateurs mais par les payeurs : la ville trouvant l'addition assez exorbitante pour une manifestation dont l'intérêt « artistique » ne lui paraît pas évident, bien qu'elle ait amené quelque deux cent cinquante mille visiteurs à Kassel.

La prochaine Documenta, qui devait avoir lieu en 1976, a préféré se mettre en sommeil pour un an, en attendant d'ouvrir son comité de direction, exclusivement allemand, à une participation internationale.

Aujourd'hui, il semble que les artistes cessent de tourner le dos au musée et, par voie de conséquence, aux biennales, rompant avec la tradition dadaïste, pour laquelle l'art est mort et le musée périmé.

### Olympiades culturelles

Seule à avoir tenu cahin-caha à sa survie, la Biennale de Paris, où les jeunes peintres et sculpteurs du monde entier peuvent espérer montrer leurs travaux, risquait de devenir une institution artistique internationale sans concurrence. Elle s'ouvre le 19 septembre dans trois musées simultanément : au Musée national d'Art moderne, à celui de la Ville de Paris et au Palais Galliera, avec les travaux d'une centaine d'artistes d'Europe, d'Amérique et du Japon ainsi que — pour la première fois — la participation des artistes chinois, les peintres-ouvriers et paysans de la région de Houhsien. Une bonne part de ce qu'on montrera à la Biennale de Paris est à peu près inconnu du public en France et souvent même des organisateurs de cette manifestation, qui ont procédé à une « explo-

ration » parmi des jeunes artistes dont beaucoup ne sont encore parvenus à passer le mur des galeries privées.

Mais c'est la Biennale de Venise, la plus ancienne du genre, qui est le plus touchée par l'ampleur de ses contradictions politiques locales. La contestation avait décidé la mort de cette manifestation où l'art des différents pays se présentait sous la bannière de pavillons ceints du drapeau national, tels des Jeux Olympiques de l'art et de la culture. Elle était en fait devenue une arène de luttes de prépondérances internationales. Dans les années 60 les difficultés provoquées par la politique gaulliste au sein de l'OTAN y avaient trouvé des échos. L'Amérique, qui cherchait à bâti sa propre « force de frappe culturelle » sous l'ère kennedienne, avait fini par y imposer ses artistes et à obtenir en 1964, pour l'un d'eux, Robert Rauschenberg, un Grand Prix de Venise, ressentie en France comme le résultat d'un jeu de rapports de forces moins artistiques que financiers. Car le marché de l'art américain, qui jusque-là travaillait avec de l'« importation », s'était mis soudain à promouvoir ses propres artistes et à établir un courant « exportateur ». D'autre part, la contestation des artistes devant les « magouillages » locaux et les luttes politiques intérieures avaient achevé de mettre la Biennale au point mort.

Or Venise, ville qui s'oriente invinciblement vers une économie culturelle, vit aussi de sa Biennale. Sans elle, la cité risque de mourir un peu plus vite. Les luttes entre la traditionnelle municipalité communiste et les démocrates-chrétiens sont restées dans l'impasse. Ne pouvant ni les uns ni les autres enlever le morceau sur les destinées de la Biennale, ils ont cédé la place à une troisième voie représentée par les socialistes. Un nouveau président a été élu : M. Carlo Ripa di Meana, et de nouveaux statuts ont été adoptés. La Biennale a acquis son autonomie, disposant d'une double subvention de la région vénitienne et de l'Etat italien. Elle pourrait à présent imposer son point de vue aux participants étrangers s'il le fallait...

Sept commissions ont été créées (arts visuels, architecture, cinéma, théâtre...) dont le but sera de réactiver la vie culturelle de la cité. Comme son nom ne l'indique pas, la Biennale de Venise est désormais... permanente ; tous les ans, et toute l'année. Et, comme il ne faut pas craindre les mots dans un domaine où les palabres sont interminables, elle devient « globale ». La Biennale nouvelle manière se veut un laboratoire artistique international. Elle organisera donc en principe des expositions toute l'année, et pas seulement dans les « Giardini », mais aussi à travers toute la ville. Le programme a

commencé cette année, avec trois expositions qui viennent de s'ouvrir à Venise : « Les machines célibataires », aux magazzini del Sale ; les œuvres récentes de Rauschenberg, l'ancien lauréat américain du prix de peinture, au Musée d'art moderne du Ca' Pesaro, et enfin l'exposition des propositions pour la réutilisation du Molino Stucky.

### L'utopisation de la lagune

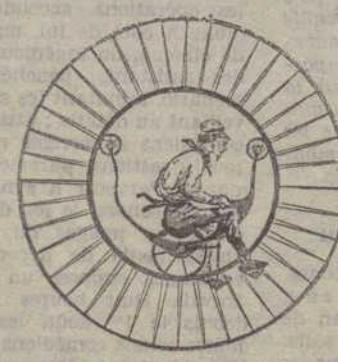
C'est une exposition caractéristique de l'esprit des nouvelles dispositions de la Biennale vénitienne. On cherche à conquérir de nouveaux lieux d'exposition dans la ville. Le Molino Stucky est une usine de pâtes alimentaires désaffectée, bâtiment néo-gothique gigantesque, le plus vaste de Venise, situé au sud de la voie ferrée. Une trentaine d'artistes y montrent leurs « propositions », pour le convertir en bâtiment culturel.

L'exposition des « Machines célibataires » (qui reprend celle organisée par Harold Szeemann, l'an dernier à Berne) fait un voyage parodique dans la tradition de Marcel Duchamp, à travers les mécaniques fantastiques produites par l'art contemporain. Elle se tient dans les anciens entrepôts de sel, datant du dix-septième siècle, situés juste derrière l'église de la Salute, restaurée grâce à une participation financière de l'Association française pour le sauvetage de Venise.

Quant à la Biennale de Venise proprement dite, elle aura lieu, l'an prochain, après quatre années de silence et sept de tourmente. Naguère, les participations étrangères étaient montrées dans des pavillons qu'elles pouvaient garnir comme elles l'entendaient. Dorénavant, il leur sera demandé d'illustrer un thème général, décidé par la commission d'art visuel (à laquelle a été récemment nommé M. Pontus Hulten, directeur du Centre d'art et de culture Georges-Pompidou). Les délégués de trente pays, réunis à Venise, sont convenus du thème de la prochaine Biennale, qui sera : « Environnement et participation », environnement artistique et participation des visiteurs, s'entend. Elle ne s'en tiendra pas là : une seconde exposition retracera l'histoire même de la Biennale ; une troisième proposera une exploration dans l'actualité artistique et une quatrième agitera les idées nouvelles sur l'architecture.

La Biennale de Venise veut être un laboratoire artistique international. Ainsi, après avoir été un aperçu forum de luttes et d'intrigues, elle s'oriente, comme on dit, vers l'« utopisation » de ses activités. Sans doute une période de calme nécessaire pour sortir du tunnel des contradictions internes. Mais, à vrai dire, elle n'en voit pas encore clairement le bout.

JACQUES MICHEL



« Machine célibataire »  
de la Biennale de Venise.